

Saint-Quentin, le 10 mars 2024

# **LUMIÈRE**

## **DANS NOTRE NUIT**



La longue marche du peuple hébreu dans le désert peut nous éclairer dans notre marche dans la foi... Ce peuple qui a été tiré de l'esclavage, qui a passé la mer Rouge, voilà qu'il marche depuis des années dans ce désert ! Il y a la lassitude, la fatigue, il y a ceux qui meurent. Si bien que le doute s'insinue dans leur esprit : « Est-ce que ce Dieu qui nous a libérés est vraiment bon ? Est-ce qu'il nous aime ? Est-ce qu'il est avec nous ? » Et du doute à la révolte, il n'y a qu'un pas.

Jésus reprend cette image pour dire le sens de sa mission. Et il va nous rabâcher : « Si je suis venu dans ce monde, c'est pour que vous soyez profondément persuadés que Dieu vous aime, chacun de vous personnellement. Dieu vous aime, comme il aime toute l'humanité, comme il aime tellement ce monde qu'il a créé ».

Cela veut dire, pour nous aujourd'hui, des choses importantes. Et d'abord, est-ce que nous aimons ce monde ? On dit « je crois ». C'est facile de croire en ce Dieu qui aime le monde quand tout va bien dans notre vie. Mais le jour où nous rencontrons la souffrance, la maladie, le vieillissement, la perte d'un être cher, c'est bien plus difficile de continuer à dire : « Dieu aime ce monde. Dieu m'aime profondément ». Et si nous aimons ce monde comme Dieu l'aime, nous n'allons pas toujours regarder en arrière en disant : « Ah, le bon vieux temps ! ». On va vivre l'aujourd'hui de Dieu en aimant cette journée qui nous est donnée comme une grâce, en la vivant le mieux possible, en disant merci pour ce don extraordinaire.

Il y a plus que cela : si nous sommes à l'image de Dieu qui aime ce monde et qui aime les hommes, nous n'allons pas passer indifférents à côté de nos frères et soeurs. Nous n'allons pas passer sans nous arrêter. Ou alors nous sommes dans la nuit dont parle Jésus, la nuit de l'indifférence, la nuit du « *chacun pour soi* ». Il s'agit de faire la vérité, nous dit Jésus. La vérité sur nous, sur notre propre vie ; et la vérité sur nos rapports avec les autres. Alors, là, nous serons dans la lumière.

**Bonne montée vers Pâques !**

P. Stanislas scj



# 4<sup>e</sup> Dimanche de Carême B

## PREMIÈRE LECTURE

*La colère et la miséricorde du Seigneur manifestées par l'exil et la délivrance du peuple*

### **Lecture du deuxième livre des Chroniques** (2 Ch 36, 14-16.19-23)

En ces jours-là, tous les chefs des prêtres et du peuple multipliaient les infidélités, en imitant toutes les abominations des nations païennes et ils profanaient la Maison que le Seigneur avait consacrée à Jérusalem. Le Seigneur, le Dieu de leurs pères, sans attendre et sans se lasser, leur envoyait des messagers, car il avait pitié de son peuple et de sa Demeure. Mais eux tournaient en dérision les envoyés de Dieu, méprisaient ses paroles, et se moquaient de ses prophètes ; finalement, il n'y eut plus de remède à la fureur grandissante du Seigneur contre son peuple. Les Babyloniens brûlèrent la Maison de Dieu, détruisirent le rempart de Jérusalem, incendièrent tous ses palais, et réduisirent à rien tous leurs objets précieux. Nabuchodonosor déporta à Babylone ceux qui avaient échappé au massacre ; ils devinrent les esclaves du roi et de ses fils jusqu'au temps de la domination des Perses. Ainsi s'accomplit la parole du Seigneur proclamée par Jérémie : La terre sera dévastée et elle se reposera durant 70 ans, jusqu'à ce qu'elle ait compensé par ce repos tous les sabbats profanés.

Or, la première année du règne de Cyrus, roi de Perse, pour que soit accomplie la parole du Seigneur proclamée par Jérémie, le Seigneur inspira Cyrus, roi de Perse. Et celui-ci fit publier dans tout son royaume – et même consigner par écrit – : « Ainsi parle Cyrus, roi de Perse : Le Seigneur, le Dieu du ciel, m'a donné tous les royaumes de la terre ; et il m'a chargé de lui bâtir une maison à Jérusalem, en Juda. Quiconque parmi vous fait partie de son peuple, que le Seigneur son Dieu soit avec lui, et qu'il monte à Jérusalem ! »

## PSAUME 136

### **R/ Que ma langue s'attache à mon palais si je perds ton souvenir !**

Au bord des fleuves de Babylone  
nous étions assis et nous pleurions, nous souvenant de Sion ;  
aux saules des alentours  
nous avons pendu nos harpes.

C'est là que nos vainqueurs  
nous demandèrent des chansons,  
et nos bourreaux, des airs joyeux :  
« Chantez-nous, disaient-ils, quelque chant de Sion. »

Comment chanterions-nous un chant du Seigneur sur une terre étrangère ?  
Si je t'oublie, Jérusalem, que ma main droite m'oublie !  
Je veux que ma langue s'attache à mon palais si je perds ton souvenir,  
si je n'élève Jérusalem au sommet de ma joie.

## DEUXIÈME LECTURE

« Morts par suite des fautes, c'est bien par grâce que vous êtes sauvés »

### Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens (Ep 2, 4-10)

Frères, Dieu est riche en miséricorde ; à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions des morts par suite de nos fautes, il nous a donné la vie avec le Christ : c'est bien par grâce que vous êtes sauvés. Avec lui, il nous a ressuscités et il nous a fait siéger aux cieux, dans le Christ Jésus. Il a voulu ainsi montrer, au long des âges futurs, la richesse surabondante de sa grâce, par sa bonté pour nous dans le Christ Jésus. C'est bien par la grâce que vous êtes sauvés, et par le moyen de la foi. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Cela ne vient pas des actes : personne ne peut en tirer orgueil. C'est Dieu qui nous a faits, il nous a créés dans le Christ Jésus, en vue de la réalisation d'œuvres bonnes qu'il a préparées d'avance pour que nous les pratiquions.

## ÉVANGILE

« Dieu a envoyé son Fils pour que, par lui, le monde soit sauvé »

**Gloire et louange à toi, Seigneur Jésus !** Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que ceux qui croient en lui aient la vie éternelle.  
**Gloire et louange à toi, Seigneur Jésus !**

### Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 3, 14-21)

En ce temps-là, Jésus disait à Nicodème : « De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle. Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé. Celui qui croit en lui échappe au Jugement, celui qui ne croit pas est déjà jugé, du fait qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. Et le Jugement, le voici : la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Celui qui fait le mal déteste la lumière : il ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dénoncées ; mais celui qui fait la vérité vient à la lumière, pour qu'il soit manifeste que ses œuvres ont été accomplies en union avec Dieu. »



## MÉDITATION

Albert Camus, dans son célèbre roman "La peste", décrit l'état misérable et fatal de l'être humain. Il utilise la peste comme métaphore pour indiquer le mal qui se cache en nous : « *Je sais... que chacun de nous la porte en son coeur cette peste et que personne, non personne n'est immunisé.* » Dans les Écritures, Dieu est souvent présenté comme le « médecin » qui peut nous guérir de cette maladie mortelle.

A l'époque de Jésus, beaucoup de gens croyaient en lui à cause des miracles qu'il accomplissait. Quelques-uns croyaient en lui sans hésitation et d'une foi très profonde. D'autres refusaient absolument de croire et le rejetaient avec violence. Mais la grande majorité restaient à mi-chemin, animés d'une foi ambiguë, d'une foi sans engagement. Aimé par les uns, il était détesté par ceux qui faisaient partie du Sanhédrin et qui souhaitaient en être débarrassé. Jésus, à leur dire, dérangeait la religion du temps... Un des croyants ambigus était le notable Nicodème.

Nicodème connaissait les Écritures. Il pouvait donc observer que Dieu est vraiment avec Jésus ; mais il n'allait pas jusqu'à reconnaître que Dieu est dans Jésus. Nicodème était vraiment l'un d'entre nous : il croyait, mais n'avait pas le courage d'assumer toutes les conséquences de sa foi. Pourtant, Jésus l'a pris au sérieux car Nicodème ne s'est pas fermé au mystère de la vie éternelle.

Ainsi ce dialogue avec Nicodème nous amène à comprendre l'évangile d'aujourd'hui. Pour espérer éprouver la joie du salut, il faut prendre conscience de nos limites humaines et avoir l'humilité de reconnaître notre besoin de Dieu. C'est ce que Jean appelle « venir à la lumière ». Si nous croyons uniquement à nous-mêmes, nous souffrons d'égoïsme et d'orgueil. Ne vivons-nous pas souvent comme si nous n'avions besoin de rien ? Peut-être sommes-nous en réaction à de mauvaises interprétations de Dieu ? Un Dieu autoritaire qui juge, qui interdit et qui condamne. Pourtant Dieu aime et pardonne en toute gratuité. C'est ce que Jésus rappelle avec une vieille histoire du temps de l'exode dans le désert du Sinaï. Au-delà du merveilleux, cette histoire a une interprétation spirituelle. C'est-à-dire que le salut est un don de Dieu vers qui il faut tendre, non pas ses regards, mais tout son être, toute sa vie. Comme le serpent élevé sur son poteau, Jésus est élevé sur la croix. Ne cherchons pas à accepter l'inacceptable, cherchons à comprendre les signes à travers la croix de la résurrection.

Croire en Jésus ressuscité, c'est le point central de notre vie de chrétiens. Croire, c'est une adhésion, un engagement du concret de la vie. Croire, c'est se mettre en route et s'y maintenir. C'est être disciple et donner sens à la vie, dès maintenant et non dans un futur rêvé et idéalisé. Une vie très concrète qui deviendra vie éternelle. Croire en Dieu, cela ne se résume pas à de belles paroles. Ce sont des paroles qui doivent être vécues. Elles doivent être traduites en actes pour plus de justice et de solidarité. En actes d'accueil des plus faibles, de démarches de pardon et de réconciliation.

Affirmer notre foi, c'est sortir de l'individualisme pour faire alliance, c'est prendre du temps pour contempler l'invisible, c'est se reconnaître fini face à l'infini, c'est aimer et se laisser aimer. Il faut bien avouer cependant que nous ne sommes pas

constamment des témoins de la lumière. Sommes-nous des personnes qui se contentent d'une vie dans le meilleur des mondes possibles, des chrétiens dont les paroles de pardon demeurent vides de repentance ? Sommes-nous conscients des changements qu'aurait dû impliquer notre baptême dans notre vie, comprenons-nous vraiment ce à quoi notre baptême nous a engagés ? Nous sommes-nous convertis en profondeur comme Paul et comme les Éphésiens ?

Cette conversion est très importante et nécessaire car la croix dont nous parle Jésus, peut être vue comme un obstacle à notre croissance, ou bien comme une étape dans celle-ci. La croix n'est jamais facile lorsqu'elle se présente comme un obstacle sur notre route. Avec Jésus, nous lui donnons un sens. L'analogie entre Jésus élevé de terre et le serpent d'airain élevé au désert implique que dans la traversée de nos déserts intérieurs, habités par la lassitude, la récrimination ou la dureté de nos jugements, la guérison demeure possible. Peut-être faisons-nous de mauvaises interprétations de Dieu ? Un Dieu autoritaire qui juge, qui interdit et qui condamne. Pourtant Dieu aime et pardonne en toute gratuité. C'est ce que Jésus rappelle avec le serpent de bronze. Au-delà du merveilleux, cette histoire implique que le salut est un don de Dieu. Jean poursuit son texte en parlant de la lumière qui est venue dans le monde. Cette lumière de la résurrection transforme le monde et un ordre nouveau est établi. Ne cherchons pas à accepter l'inacceptable, cherchons à comprendre les signes à travers la croix de la résurrection. Et voilà que brille déjà la lumière de Pâques.

Une chance nouvelle est ainsi offerte pour prendre ou reprendre la route du vrai, du bien, du bon, « *en vue de la réalisation d'œuvres bonnes qu'il a préparées d'avance pour que nous les pratiquions.* » (Ep 2, 10).

La Parole de Dieu est inlassablement envoyée dans le monde comme une lumière dans nos ténèbres. Il est cependant des obscurités qui nous tiennent à cœur et que nous défendons farouchement contre la clarté de la vérité. Il nous arrive de refuser de voir, d'accepter, de modifier. Et pourquoi craindre cette lumière qui ne vient pas nous condamner ni nous juger, mais bien nous délivrer ?

« *Celui qui fait la vérité vient à la lumière* ». Pour faire la vérité, il faut fréquenter assidûment celui qui est vérité tout entière et maintenir avec lui des relations vraies. Vérité encore à faire et à entretenir dans nos relations avec les autres, en restant constamment soucieux de respect, refusant le mensonge et la duplicité. Vérité à construire dans nos relations fraternelles qui suscitent le partage, libèrent le pauvre de la mendicité pour en faire un partenaire.

Par le Christ, nous pouvons désormais voir toute chose à la lumière de la foi. Par lui, notre vie est renouvelée. Il nous fait sans cesse renaître en nous faisant entrer dans ce mouvement de mort et de vie. Un système et une actualité que nous célébrons dans l'eucharistie et que l'eucharistie nous invite à réaliser dans les conversions quotidiennes qui nous font passer de la mort à la vie.

Chers amis, Nicodème qui rencontre le Seigneur pendant la nuit est un chercheur de Dieu, un chef des Juifs, membre du Sanhédrin, qui défendra Jésus le vendredi saint

et l'ensevelira dans une tombe neuve. Ce chercheur de Dieu a pressenti une lueur d'espoir en Jésus et il cherche la lumière dans la nuit de ses peurs et de ses doutes.

Chaque dimanche la communauté chrétienne se rassemble pour se rappeler le projet de Dieu pour nous. Chaque dimanche, Dieu nous invite à accepter son amour, à agir comme lui pour donner à notre monde plus de joie, de paix et d'amour. Être disciple du Christ veut dire suivre son exemple, agir comme lui. Saint Paul disait aux Éphésiens : « *Montrez-vous bons et compatissants les uns envers les autres, vous pardonnant mutuellement, comme Dieu vous a pardonné dans le Christ* » (Ep 4,32).

Le message du Carême est un message d'espérance : notre vie n'est pas un voyage sans but et sans espoir. Autour du pain et de la parole de Dieu, nous nous rassemblons chaque dimanche pour célébrer notre espérance chrétienne. Comme ceux qui nous ont précédé, formant le peuple de l'Alliance, nous sommes appelés aujourd'hui à nous entre-aider pour rester fermes dans la foi et pour la communiquer car la foi ne peut croître qu'en la communiquant. Chaque membre doit participer, chacun selon ses capacités et sa charge, au service de la croissance de l'ensemble. C'est à nous de donner suite, de faire un renouveau dans l'Église en faisant revivre tous ceux que nous rencontrons dans nos vies. (SW)



**Tous les Dimanches du Carême, de 15h à 17h, ouverture de l'église Saint Martin avec l'Adoration du Saint Sacrement, et possibilité de rencontrer un prêtre. Chacun peut rester le temps qu'il désire.**

P. S. Vous pouvez venir participer aussi à la messe en semaine. A Saint Martin nous célébrons la messe tous les jours à 8h00. La messe est précédée par la prière des Laudes à 7h45. Soyez les bienvenus...



Merci pour votre générosité qui se manifeste à travers vos dons, deniers, quêtes ... Merci aussi de sensibiliser votre entourage à ce don en vous rappelant que « Donner pour son Église, c'est s'engager à ses côtés pour qu'elle ait concrètement les moyens d'accomplir sa mission de vivre et d'annoncer l'évangile », cette bonne nouvelle de l'amour de Dieu pour nous, surtout maintenant, pendant ce temps difficile.

P. Stanislas scj  
P. Pierre scj  
P. Dominique scj



**Cette semaine nous avons célébré les obsèques de :**

**+ Margueritte BAUDUIN (05/03) + Liliane BRIQUET (07/03)**





**Père Léon Dehon**

*Notes sur l'histoire de ma vie - Cahier 8 1869*

10 avril. Avec quelle ardeur et quel amour, Seigneur, vous avez porté votre croix! [Mt 26,46]. Vous l'avez prise avec bonheur sur vos épaules fatiguées par votre agonie et par la flagellation. Vous l'avez prise comme l'étendard du salut, glorifié déjà par sa figure (le serpent d'airain) au désert. Vous l'avez prise comme l'instrument du salut, la source de toute grâce, de toute grandeur par la réparation et l'expiation, la condition de toute civilisation et de toute vertu.

*Sermon pour la fête de l'Invention de la sainte Croix 1872*

Mais il est un autre fruit de la croix plus doux et plus agréable que le premier. La croix confirme notre foi, elle est le symbole de l'espérance et le gage de l'amour de notre Dieu pour nous. N'avez-vous pas été frappés, mes frères, en lisant le récit mosaïque de l'épisode du serpent d'airain au désert? Les Israélites avaient murmuré contre Dieu et contre Moïse. Dieu pour les punir leur envoie des serpents dont la morsure brûlante fait mourir tous ceux qu'elle atteint. Ils se repentent bientôt. Moïse intercède en leur faveur et Dieu lui d'élever au milieu du camp un serpent d'airain comme un étendard sacré pour que ceux qui le regarderont soient guéris de la morsure des serpents. Qu'est-ce que ce signe rédempteur si ce n'est la figure de la croix? Notre Seigneur nous l'a expliqué lui-même. Il fallait que le Fils de l'homme fût élevé comme le serpent au désert. Ah! Mes frères, que de fois nous avons été mordus par le cruel serpent qui est le démon; jetons les yeux sur le signe de la rédemption et sur le symbole de l'espérance.

Attachons nos regards à la croix avec foi et en esprit de pénitence et nous serons guéris de nos blessures.

*L'année avec le Sacré Cœur – Septembre 1919*

Jésus a aimé la croix. – Nous faisons en septembre la fête de l'exaltation de la Sainte-Croix. Jésus a voulu que sa croix fût glorifiée par des miracles au temps de l'empereur Héraclius. C'est qu'il l'aime cette croix; à cause de nous, elle est devenue le véritable arbre de vie. Il en avait montré le symbole au désert, dans le serpent d'airain, et la vue de ce signe mystérieux rendait la santé et la vie aux enfants du peuple de Dieu.

*Études sur le Sacré Cœur de Jésus – I 1922*

Il y a la manne, qui nous rappelle l'Eucharistie, le grand don du Cœur de Jésus. Le serpent d'airain est élevé dans le désert, comme Jésus sera attaché à la croix pour nous y présenter son Cœur ouvert par la lance.

Il y a surtout la source miraculeuse que Moïse fait sortir du rocher. Saint Paul nous explique ce symbole. La pierre, dit-il, c'est le Christ (cf. 1 Co 10,4). Ajoutons: le bâton de Moïse, c'est la lance du Centurion, et l'eau qui jaillit du rocher est le symbole de la grâce qui découle du Sacré Cœur. ❤️

